



FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE L'AUTOMOBILE
CHAMPIONNAT DU MONDE FIA DES RALLYES 2020
RALLYE MONTE-CARLO

Conférence de presse FIA
26 Janvier 2020

CHAMPIONNAT DU MONDE FIA DES RALLYES

Présents:

1^{er} – Thierry Neuville (BEL), Hyundai Shell Mobis WRT
1^{er}t – Nicolas Gilsoul (BEL), Hyundai Shell Mobis WRT
2^{ème} – Sébastien Ogier (FRA), Toyota Gazoo Racing WRT
2^{ème} – Julien Ingrassia (FRA), Toyota Gazoo Racing WRT
3^{ème} – Elfyn Evans (ESP), Toyota Gazoo Racing WRT
3^{ème} – Scott Martin (GBR), Toyota Gazoo Racing WRT
Andrea Adamo, Team Principal, Hyundai Shell Mobis WRT

Q :

Thierry, que représente cette victoire pour toi ?

TN :

C'est difficile à décrire. C'était un sacré défi de rester dans la bagarre pendant tout le rallye. Nous avons vécu 4 journées très dures, avec des conditions incroyables. Ça avait déjà commencé jeudi soir avec de la glace qu'aucun d'entre nous ne s'attendait à trouver. Vendredi, c'était également une journée incroyable, bien qu'un peu moins bonne pour Nicolas (Gilsoul) et moi dans la voiture. Après c'est allé beaucoup mieux et on savait au départ de la dernière spéciale qu'on avait une grande chance s'imposer. Il fallait finir le travail et on se sentait à l'aise pour y arriver. C'est un grand soulagement surtout après l'année dernière. Quand on est trois à se battre pour la victoire, il y en a toujours deux qui vont être déçus. L'an dernier c'était nous, mais cette année on peut faire un grand sourire.

Q :

Comment fait-on pour gérer la pression d'une telle bagarre ?

TN :

Plus que la difficulté des choix de pneus et les conditions changeantes, le plus dur c'est d'encaisser les coups que les autres nous mettent. Nous avons aussi été capables de leur en donner quelques-uns. Sur certaines spéciales, vendredi et samedi, il y a eu des écarts de 10 ou 12 secondes, bang. Quand on crée de tels écarts, c'est difficile pour les autres de comprendre ce qui se passe et c'est pareil pour moi. Quand je me suis retrouvé à 16 secondes du leader, on sait que sur asphalté c'est un retard très difficile à combler. Dans ce cas, il ne faut faire aucune erreur. Ça dépend aussi de la confiance qu'on a dans la voiture et c'est cette confiance qui permet de faire la différence. On a pu attaquer très fort pour remonter samedi et dimanche matin, alors je suis très content du résultat.

Q :

Tu nous as dit que tu croyais à la victoire quand tu as pris le départ de la dernière spéciale. Mais tu aurais pu faire un tête-à-queue, et tu avais une jante abîmée...

TN :

On a perdu ce morceau de jante dans la deuxième spéciale de la matinée, on ne sait pas comment. Ce n'était pas si grave et on avait besoin de ce pneu. On a donc décidé de continuer avec la même roue, qui fonctionnait bien. C'est une question de confiance et de rythme. Je me sentais bien, je contrôlais la situation, ma voiture se comportait bien et je savais que je pouvais éventuellement aller chercher davantage de performance, comme quand je me suis retrouvé avec 12 secondes d'avance alors que j'ai eu, à un moment, 16 secondes de retard sur le leader.

Q :

Est-ce que tu sais combien de Belges ont déjà remporté un Rallye Monte-Carlo ?

TN :

Un ?

Q :

Quand ?

TN :

Il y a très longtemps, dans les années 40 ?

Q :

1924 !

TN :

Ok.

Q :

Nicolas, c'était le début de la saison et on a eu l'impression que vous étiez inarrêtables...

NG :

L'ambiance dans la voiture était très bonne et on était dans le coup de bout en bout. Ça fait drôle de commencer la saison au Monte-Carlo après la trêve hivernale, car c'est l'un des rallyes les plus compliqués de la saison, où il y a énormément de choses à gérer, c'est un bon moyen de se réveiller. C'était un gros défi à relever, mais ça prouve que nous sommes prêts.

Q :

Qu'est-ce que cette victoire représente pour toi ?

NG :

Je me souviens très bien, quand j'avais 18 ans, de l'année où j'ai participé au Rallye Monte-Carlo Historique. Je m'étais dit que ce serait ma seule occasion de participer à un Monte-Carlo. Et aujourd'hui, 15 ans plus tard, on remporte le vrai rallye. C'est comme un rêve qui se réalise donc je suis très heureux.

Q :

Sébastien, peux-tu nous résumer ce week-end brillant et cette deuxième place dans une nouvelle équipe avec une nouvelle voiture.

SO :

C'est un week-end brillant mais tout le monde attendait plus de nous dans ce rallye, à cause des résultats passés. Nous sommes très heureux de ce week-end car nous avons marqué beaucoup de points pour le championnat et parce que pour une première course dans cette voiture, notre niveau de performance était très bon, très constant. Il me manquait juste assez de confiance pour repousser les limites un peu plus loin. Si on prend les deux spéciales les plus délicates du week-end, à savoir l'ES2 jeudi soir et l'ES12 samedi en fin de journée, on a perdu 36 secondes sur Thierry, sur des portions où on a été trop prudents car on n'était pas

assez en confiance. Je suis quand même heureux, même s'il y a un peu de frustration de ne pas monter sur la plus haute marche du podium à Monaco.

Q :

Pourquoi est-ce que ce n'était pas ton jour ?

SO :

Si on regarde les chronos, je pense que tous les trois, pendant tout le week-end, nous avons été un peu au-dessus du lot. Il y a eu des moments et des conditions qui ont fait que je n'ai pas pu tout donner, comme dans les deux spéciales dont je viens de parler. Ce matin, l'adhérence n'était pas mauvaise. Il y avait tout de même quelques parties glissantes en haut du Turini et je ne me sentais pas en confiance à 100%. Dans ce cas, je préfère attaquer un peu moins pour éviter de faire des erreurs. Je n'avais pas de temps partiels mais je sentais que je n'allais pas faire un bon chrono, et j'ai continué à me bagarrer. Je ressens un peu de frustration, mais je suis sûr que demain nous réaliserons que c'est un résultat important dans l'optique du championnat. Et si on veut parler de statistiques, la dernière fois que j'ai terminé deuxième au Monte-Carlo, j'ai ensuite vécu la meilleure saison de ma carrière. C'est peut-être un signe...

Q :

Tu parlais avant le départ du désavantage de gagner ce rallye, par rapport à l'ordre des départs dans le rallye suivant...

SO :

On ne sait pas encore quel sera le prochain rallye. J'espère que Dame Nature nous permettra d'aller courir en Suède car on aime tous beaucoup ce rallye.

Q :

Julien, Nicolas a dit que c'était un rallye pour se remettre dans le bain, est-ce que c'était le cas pour toi ?

JI :

C'était excitant et c'était même un soulagement de prendre le départ de la première spéciale après être revenus du Japon et d'Estonie, où nous avons fait des essais. C'est un rallye difficile pour tout le monde, donc un grand merci aux équipes d'ouvriers, aux ingénieurs et mécaniciens. C'est un très bon début de saison pour notre marque, toutes les voitures sont à l'arrivée et bien placées. Je tiens à féliciter aussi Elfyn et Scott qui comme nous débutaient dans une nouvelle équipe. Quant à Ott (Tänak) et Martin (Järveoja), même s'ils font des cauchemars dans les prochaines nuits, l'important c'est qu'ils aillent bien.

Q :

Est-ce difficile de s'adapter à une nouvelle équipe et comment ça s'est passé pour vous ?

JI :

Comme vous avez pu le voir sur mon Facebook, il a fallu s'entraîner pour saluer à la japonaise. Ça fait désormais partie de mon programme d'entraînement. On n'a pas eu beaucoup de temps pour se préparer car la décision était prise en décembre, mais c'est une grosse équipe et il fallait surtout travailler sur les détails. Il nous reste encore beaucoup d'aspects à travailler, mais nous avons une confiance totale en l'équipe. Mercredi pour le Shakedown, j'ai vu qu'il y avait beaucoup de gens dans la structure, c'était très excitant.

Q :

Elfyn, tu termines ce rallye à la troisième place, dans une nouvelle équipe, après le plus gros changement de ta carrière en WRC, en ayant fait une démonstration remarquable. Qu'est-ce que ça t'inspire ?

EE :

On a très bien entamé ce rallye, je me sentais très bien dans la voiture vendredi matin, tout a été plutôt facile et s'est bien enchaîné. C'était moins évident ce matin et c'est peut-être ce

qui nous a coûté la victoire. Ce sont des petits détails qui ont fait la différence, mais globalement il faut prendre cela comme un résultat positif.

Q :

Tu as fait toute ta carrière chez M-Sport, est-ce que tu pensais d'être capable de t'adapter aussi vite à cette nouvelle voiture ?

EE :

On ne sait jamais comment ça va se passer à la première course. Au début c'était un peu étrange, par exemple, je ne savais pas où m'asseoir durant les briefings, mais on avait quand même réussi à faire beaucoup d'essais en décembre et tout le monde m'a bien aidé à m'intégrer dans l'équipe. On s'est préparé du mieux possible et ce week-end réussi nous a bien aidé aussi.

Q :

Comment as-tu trouvé le bon équilibre entre attaquer suffisamment et ne pas prendre trop de risques ?

EE :

Samedi j'ai été trop prudent sur certaines portions glacées, ce qui m'a sûrement coûté 3 secondes par-ci par-là. Et dans une nouvelle voiture au Monte-Carlo, c'est toujours facile de faire une erreur qui peut tout changer. Quand ça va moins bien, il faut l'accepter et ne pas compromettre un bon résultat, même si on n'arrive pas à faire exactement ce qu'on veut.

Q :

Scott, qu'est-ce que ça te fait d'être sur le podium au Monte-Carlo ?

SM :

C'est un rallye difficile, les attentes sont élevées, c'est le début de la saison... Monter sur le podium ici, entouré de tous ces gars c'est vraiment particulier. C'est l'aboutissement de beaucoup de travail au bout d'un week-end très agréable.

Q :

Est-ce qu'à un moment ou un autre, tu as rêvé de ta première victoire en WRC ?

SM :

Non, mais j'avais surtout du mal à m'endormir. C'était vraiment un week-end très positif, j'ai hâte de vivre la suite de la saison et je sais que la première victoire en WRC arrivera bien un jour. C'est super de travailler avec Sébastien, Julien et toute l'équipe...

Q :

Andrea, vous avez semblé très ému lorsqu'on vous a interrogé à l'arrivée, on a vu des larmes dans vos yeux. C'est une victoire spéciale pour Thierry, Nicolas et pour toute l'équipe...

AA :

C'était spécial pour moi aussi. Je suis né près d'ici et quand j'étais petit, j'écoutais le rallye pendant la nuit, en direct sur Radio Monte-Carlo et Télé Monte-Carlo. J'ai toujours été attaché à ce rallye, je me souviens du Col de Turini en 1986 quand Toivonen a gagné. Je suis venu en camping-car, on se levait très tôt pour s'installer dans la spéciale. Ce rallye est à l'origine de ma passion, donc c'était difficile l'an dernier (comme nouveau responsable de Hyundai Motorsport) et encore cette année.

Q :

Est-ce que c'était difficile de regarder les images de Thierry dans la dernière spéciale ? Et comment jugez-vous sa performance ce week-end ?

AA :

Oui, c'était difficile. Je l'ai déjà dit, mais depuis que j'ai pris la direction de cette équipe, Thierry et Nicolas ont toujours été là pour compenser le déficit de performance de notre voiture par rapport à Toyota. L'an dernier en Catalogne, ils ont, à mon avis, franchi un

nouveau cap dans la confiance et ils continuent dans cette direction. Je l'ai vu aux essais hivernaux et encore ce week-end. Ils étaient encore plus calmes que moi et il a même fallu qu'ils me calment à certains moments. C'était un peu le monde à l'envers pour moi ce week-end.

CHAMPIONNAT FIA WRC 2

Présents:

1^{er} - Mads Østberg (NOR), PH Sport

1^{er} - Torstein Eriksen (NOR), PH Sport

Q :

Mads, tu ne pouvais pas espérer meilleur début de saison...

MO :

Nous avons connu un week-end clairement spécial. On est arrivés avec l'ambition de se battre pour la victoire, mais honnêtement je ne m'attendais pas à afficher un si bon rythme. On était très rapides ce week-end. On a joué un peu de malchance dans l'ES 3 en perdant deux minutes et 45 secondes. À partir de là, c'est devenu compliqué. Je me suis néanmoins fixé pour objectif d'essayer de remonter sur Eric, au moment même où je changeais ma roue en spéciale. On a essayé. C'était fun d'avoir un tel but. On est remontés assez proche. Mais Éric a beaucoup d'expérience, il a bien géré son avance et réalisé une très belle course. Peut-être qu'avec un jour de plus de course, on aurait pu prendre l'avantage ! C'était une belle bataille. J'ai attaqué fort tout au long du week-end, signé beaucoup de scratches et j'ai pris énormément de plaisir. Je veux remercier Éric pour la bagarre, même si lui peut-être ne s'est pas senti en bataille directe.

Q :

Que s'est-il passé quand tu as cassé ta jante ? As-tu crevé ?

MO :

Non je n'ai pas crevé, c'était juste la jante qui était incriminée. Je ne sais pas exactement ce qu'il s'est passé. Elle a cassé, on a dû s'arrêter et la changer. On n'a pas eu trop de chance sur ce coup-là. Cela ne serait pas arrivé si j'étais resté sur la route. D'un autre côté, j'ai le sentiment que ça n'aurait pas dû arriver du tout, même si j'ai légèrement touché le talus en sortie de virage. Mais c'est le rallye. Cela peut se produire. On a bien relevé la tête ensuite. La voiture a très bien marché et le plus important c'est probablement d'avoir cinq Citroën aux cinq premières places de la catégorie. Je fais partie de ce projet avec la C3 R5 depuis un an maintenant et on n'est plus en bas du classement désormais.

Q :

Dans quelle mesure, les conditions étaient-elles compliquées cette année ?

MO :

C'était difficile, c'est clair. J'ai disputé des éditions compliquées par le passé, mais les choses étaient alors un peu plus claires : on savait qu'il y avait de la glace dans telle spéciale, de la neige dans telle autre, du goudron sec dans celle-là... Cette année, tout était beaucoup plus incertain. On a fait beaucoup de spéciales avec des montes pneumatiques croisées, c'était loin d'être évident, mais j'ai pris du plaisir. Je pense que c'est l'un des Monte-Carlo où j'ai pris le plus de plaisir.

Q :

Torstein, comment as-tu trouvé le bon rythme d'élocution sur ce rallye ?

TE :

Je ne sais pas ! Ce rallye constitue déjà un sacré défi déjà en liaison, quand tu dois changer les roues, apporter dans tes notes les corrections dictées au téléphone par tes ouvriers, pendant que ton pilote te crie dessus pour savoir à quelle heure on pointe... On fait un reset au départ de la spéciale, pour se concentrer sur la lecture des notes dans le bon tempo. Je ne sais pas si j'avais un rythme adéquat mais Mads était content à l'arrivée des spéciales, donc je pense que nous avons fait du bon travail.

Q :

Est-ce spécial pour toi que de remporter le Monte-Carlo ?

TE :

C'est mon tout premier Monte-Carlo comme copilote. Après avoir travaillé quatre éditions pour Mads depuis 2012, c'était bien de le vivre de l'intérieur de la voiture de course, dans le baquet de droite.

Q :

Tu as déjà vécu ce rallye dans le rôle de l'ouvrier. Comment les vôtres ont-ils travaillé ce week-end ?

TE:

Très bien !

CHAMPIONNAT FIA WRC 3

Présents:

1^{er} – Eric Camilli (FRA)

1^{er} – François Xavier Buresi (FRA)

Q :

Éric, félicitations ! Tu dois être un homme heureux...

EC :

Effectivement, je suis très heureux de ce résultat. Ce n'était pas un rallye facile, mais nous avons mené de bout en bout. Mads nous a toutefois mis beaucoup de pression, or on sait qu'1'30" sur un Monte-Carlo, ce n'est pas un écart énorme. On a donc roulé fort, tout en gérant par moments. Cela se solde par une victoire à la fin et on en est très heureux.

Q :

F-X. t'avait déjà copiloté par le passé, mais c'était son premier Monte-Carlo...

Comment s'en est-il sorti ?

EC :

C'était effectivement spécial pour lui ! Il n'a qu'une vingtaine de rallyes régionaux au compteur, plus le Tour de Corse avec moi l'an passé. Cela s'était alors très bien passé, c'est pour ça que j'ai décidé de partir avec lui cette année. C'était un bon choix ! Mais ce n'était pas évident pour lui, c'est clair.

Q :

Tu as mené de bout en bout mais tu as connu quelques soucis...

EC :

Oui, on a un petit souci de freins le vendredi qui nous a coûté un peu de temps car je ne savais pas comment le gérer. Mais à part ça, c'est tout. La voiture a fonctionné parfaitement le reste du temps.

Q :

Bravo FX pour ta victoire ici. Parle nous un peu de ta découverte du Monte-Carlo...

F-XB :

Merci pour vos félicitations. C'est vrai que ce n'est jamais facile de découvrir un rallye tel que le Monte-Carlo. Mais Éric est mon ami et il m'a bien accompagné.

Q :

Étais-tu sous pression ce week-end ?

F-XB :

Oui clairement, c'était difficile. Mais maintenant ça va, je me sens mieux ! Je suis particulièrement heureux. Ici au Monte-Carlo, en liaisons, tu dois faire tes réglages de barre-antiroulis, compléter tes notes avec les corrections de tes ouvriers, et en même temps gérer la navigation. Tout ça en sachant que tu vas t'attaquer à une spéciale verglacée en pneus slicks.